

Propos recueillis par
Mathieu Gatellier

Jacques Surette

Artiste
conséquent

On ne parle pas souvent des labels. Au cœur de l'Acadie, à Moncton dans le Nouveau-Brunswick, Carol Doucet œuvre avec un engouement extraordinaire au rayonnement de la culture acadienne avec sa structure Le Grenier musique. On vous a déjà fait découvrir certains de ses artistes. Aujourd'hui, place à Jacques Surette. L'homme est discret, l'artiste est grand, remportant le Prix Édith Butler de la SPACQ (Société professionnels des auteurs et compositeurs du Québec) en 2024. C'est peut-être d'ailleurs une dualité évidente. Le père, Éric, a eu une belle carrière. Jacques a suivi ça, forcément. Et un jour, il a voulu lui aussi vivre l'aventure. À vingt-quatre ans, il a sorti son troisième album, *Conséquences*, fin 2023. Tout y est : le son, l'ambiance, la voix, l'accent et les thèmes. Ce n'est pas qu'un album acadien, c'est avant tout un très bon disque. Présentation.

Trois albums pour quelqu'un d'aussi jeune... La création est-elle vitale pour toi ?

C'est ma façon de respirer. Physiquement ou mentalement, j'ai besoin de créer. Chercher des mélodies et arriver à procurer des émotions, guitare en main, me plaît énormément. Je compose depuis l'âge de seize ans.

Au niveau de tes influences, on peut citer Neil Young, non ?

Évidemment ! Comme Supertramp et Billy Joel, tous ces artistes qui ont composé de grandes chansons, encore présentes aujourd'hui. Adolescent, je n'écouterais pas trop de musiciens acadiens, contrairement à aujourd'hui. Édith Butler, Georges Langford, Jim et Bertrand sont désormais des influences.

Ton père t'a certainement influencé également ?

Absolument. En 2011, il a eu un accident qui l'a contraint à arrêter sa carrière. J'avais alors onze ans, et j'ai commencé à m'intéresser à la musique. Tout naturellement, c'est lui qui m'a appris les bases.

Bien avant de sortir ton premier album, il y avait déjà un engouement autour de toi.

Oui, grâce aux réseaux sociaux. Je n'avais pas de moyen de me déplacer, Facebook m'a donc permis de diffuser et de faire connaître ma musique au monde extérieur.

Ton premier disque a été coréalisé par Lisa LeBlanc. Il y a pire comme première collaboration !

J'avais dix-neuf ans, j'étais assez nerveux à l'idée de

travailler avec une artiste qui est une vedette chez nous. Et, bien sûr, cela a été une expérience exceptionnelle. Me rendre dans son studio et travailler avec ses amis, cela a été une chance incroyable pour lancer une carrière.

Sur le deuxième album, tu te dirigeais plus vers un style country pour les chansons en français et rock sur celles en anglais. La langue influence-t-elle ta façon de composer la musique ?

Je trouve que ce sont deux mondes et deux tonalités différentes. L'opus s'appelait d'ailleurs *Jacques Surette II*, pour bien marquer cette dualité. Quand j'écris en anglais, même le contenu du texte est différent, la posture n'est pas la même.

« JE PRATIQUE L'ÉCRITURE AUTOMATIQUE SUR QUELQUES MORCEAUX »

À l'écoute de tes disques, et peut-être encore plus sur ce dernier, on est tout de suite transporté dans un lieu avec des images et des sensations très précises. Est-ce important pour toi de situer physiquement une chanson ?

J'écris vraiment ce que je ressens sur le moment, donc il n'y a rien de calculé. Je pratique l'écriture automatique sur quelques morceaux, qui peuvent être écrits en quinze minutes.

Est-ce que ça te va si on te définit comme un chanteur de la baie Sainte-Marie ?

Absolument ! D'autant plus que ma mère y est née. J'y ai de fortes attaches.

Tes chansons dégagent un sentiment de simplicité et pourtant, on sait bien que faire des choses simples est sûrement ce qu'il y a de plus compliqué.

« *It's hard to be simple* », comme dit le dicton. Je ne me force jamais à écrire, je le fais quand j'ai le besoin de m'exprimer. Et c'est vraiment un amusement de trouver des mélodies et différentes structures musicales. J'aime expérimenter, mais je ne me dis jamais que je vais faire quelque chose de simple ou de compliqué.

Ça te paraît plus facile d'exprimer tes émotions en français ?

En Nouvelle-Écosse, nous avons différentes langues, donc tout dépend à qui je m'adresse. Il y a un côté universel dans l'anglais. Mais pour raconter mes expériences de vie, comme on est en train de faire, le français me convient mieux.



Photo prise à l'Auberge de jeunesse dans le cadre du Festival de Tadoussac 2024.
© Christian Chagot

«JE RÉPÈTE AUX GENS D'ÊTRE FIERS DE LEUR FAÇON DE S'EXPRIMER.»

Tu chantes dans un acadien très prononcé et pourtant tu arrives à t'exporter en dehors de l'Acadie, jusqu'en Europe. L'authenticité serait-elle une valeur essentielle ?

Ne serait-ce qu'au Québec, les habitants se sont rendu compte qu'il existait d'autres cultures francophones, et ils ont investigué sur l'identité acadienne. Nous étions mis de côté pendant des années. L'accent suscite un intérêt, je pense. Et puis, aujourd'hui, le monde est beaucoup plus ouvert, internet ayant modifié le paysage.

Est-ce que tu changes ta façon de t'exprimer suivant le lieu où tu es ?

Tu vois, c'est la première fois que je viens à Albi (*interview réalisée lors du festival Pause Guitare en juillet 2024, n.d.l.r.*). Et, forcément, il y a des différences dans les expressions que je découvre tous les jours. Au début, je modifiais mon langage quand je me rendais au Québec. Plus maintenant. C'est ma manière de parler, et c'est très bien.

Certains Acadiens vont-ils plus parler l'anglais de peur de faire des fautes de français ?

C'est sûr. Je répète aux gens d'être fiers de leur façon de s'exprimer. Si la personne ne te comprend pas, tu expliques, c'est aussi simple que ça.

Un de tes titres de ce nouvel album, *Conséquences*, est devenu ma bande-son depuis un an. Tu as conscience que ce titre est plébiscité ?

Je ne sais pas. C'est peut-être le message qui plaît.

Finalement, on ne se rend pas bien compte des conséquences de ce que l'on dit ou de ce que l'on fait. Ce titre et l'album en général abordent ce sujet.

Au-delà des conséquences, je trouve que c'est un disque qui encourage à prendre des décisions dans sa vie.

Exactement. De toute façon, les conséquences peuvent arriver deux semaines ou deux ans plus tard. Le plus important est d'être conscient de ses actions.

Ce qui m'a également marqué, c'est la qualité du rendu au niveau sonore. Tu y as porté une attention particulière ?

Il a été enregistré à Québec avec le groupe Dans l'Shed, composé d'Éric Dion et André Lavergne. Je suis arrivé avec mes chansons finies, puis on les a retravaillées ensemble, et ce en moins d'une semaine. Faisant partie du même label, Le Grenier musique, la rencontre s'est faite facilement. Je suis vraiment très satisfait de notre collaboration.

Pourquoi avoir repris une chanson de ton père, *J'pense rien qu'à toi* ?

C'est un classique acadien. J'aime le concept de ce morceau, ce type accoudé au comptoir d'un bar et qui dit : « *J'pense rien qu'à toi.* »

Tu sais déjà quelle direction prendra le prochain album ?

Ce sera probablement un EP, avec une ambiance très relax. Le genre de chansons que tu peux écouter en promenant ton chien! ☺

Actuellement en concert en Nouvelle-Écosse dans le cadre de son spectacle *Jacques Surette reçoit*, et ce jusqu'en juin, Jacques Surette se produira ensuite lors des festivals d'été au Québec et en Acadie, puis dans le cadre de la tournée Radarts en octobre prochain.

<https://jacquessurette.com>
www.facebook.com/jacquessurette

DISCOGRAPHIE



Marche, marche, marche
(Le Grenier musique)
10 titres • 2019

Obs. : album coréalisé par Lisa LeBlanc.



Jacques Surette II
(Le Grenier musique)
11 titres • 2020



Conséquences
(Le Grenier musique)
10 titres • 11/2023

PARTICIPATION



MÉLANIE LÉGER
Des étoiles plein les yeux
(Bellefeuille Production)
2023

Obs. : Jacques a écrit la chanson originale L'observatoire pour ce documentaire.